Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

44 | 2012

L'Italie du Risorgimento. Relectures

Isabelle LE BOULANGER, *L'abandon d'enfants. L'exemple des Côtes-du-Nord au XIX^e siècle*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, 368 p. ISBN :
978-2-7535-1312-9. 20 euros.

Nathalie Brémand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4287>

DOI : 10.4000/rh19.4287

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2012

Pagination : 223-224

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nathalie Brémand, « Isabelle LE BOULANGER, *L'abandon d'enfants. L'exemple des Côtes-du-Nord au XIX^e siècle* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 44 | 2012, mis en ligne le 16 octobre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4287> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4287>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Isabelle LE BOULANGER, *L'abandon d'enfants. L'exemple des Côtes-du-Nord au XIX^e siècle*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, 368 p. ISBN : 978-2-7535-1312-9. 20 euros.

Nathalie Brémand

RÉFÉRENCE

Isabelle LE BOULANGER, *L'abandon d'enfants. L'exemple des Côtes-du-Nord au XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, 368 p. ISBN : 978-2-7535-1312-9. 20 euros.

- 1 L'ouvrage d'Isabelle Le Boulanger, issu de sa thèse de doctorat soutenue à l'université de Brest en 2010, s'inscrit dans l'histoire de l'enfance et prend place plus particulièrement au sein des travaux portant sur l'enfance abandonnée dont les *Annales de démographie historique* ont été à l'initiative dans les années 1970 et qui sont poursuivis par de nombreux chercheurs aujourd'hui. L'auteure fait remarquer que les sources concernant les enfants abandonnés en France sont bien plus nombreuses que celles portant sur les autres enfants. Il existe, en effet, dans les archives départementales de très abondants dossiers sur l'enfance assistée au XIX^e siècle dont l'étude systématique reste encore à mener. C'est à ce travail qu'elle a décidé de se consacrer dans le département des Côtes d'Armor, apportant aussi sa pierre à l'histoire de la Bretagne, région que seul l'ouvrage d'Annick Tillier sur les femmes infanticides explorait jusqu'à sous cet angle¹.
- 2 L'auteure a constitué, à partir des séries X et H des Archives départementales, un corpus d'environ 3 000 pièces, procès verbaux d'exposition et d'admission des hospices du département et livrets de pupilles. Les Côtes-du-Nord (futurs Côtes d'Armor) sont alors un département de grande ruralité, très isolé et d'une extrême pauvreté, marqué

par une forte « christianitude » mais aussi par un taux de naissances illégitimes parmi les plus bas de France, caractéristique régionale dont l'auteure essaie de comprendre les raisons. Les limites chronologiques sont liées à l'histoire des tours, ces cylindres ouverts installés dans le mur extérieur des hospices et permettant, par leur système pivotant, un abandon anonyme pour la mère et sûr pour le nourrisson. L'étude démarre en 1811, année du décret impérial qui les officialise et se termine en 1904 avec la loi qui met fin à leur existence.

- 3 La première partie porte sur les deux formes principales d'abandon que sont l'exposition et l'abandon déclaré qui se développe à partir de 1862 lorsque les tours sont peu à peu fermés : ici l'auteure se livre à une étude fructueuse des billets retrouvés sur les nouveau-nés et de leurs vêtements. Elle explore les motivations des mères et trace un tableau sociologique de ces femmes déviantes condamnées par la communauté de leur village. L'abandon apparaît, en effet, tout autant destiné à donner une chance de survie au nourrisson qu'à sauver sa mère du déshonneur. En creux, l'absence du géniteur se révèle criante dans ce phénomène social entièrement assumé par les femmes à une époque où la recherche de paternité est interdite. La partie suivante, intitulée « Accueillir », porte sur le personnel des hospices et les modalités d'admission des enfants dont 93 % sont des nouveau-nés. La première mission des agents est de leur donner une identité. Les patronymes sont le plus souvent attribués de manière aléatoire, au gré des événements, comme à cette petite fille nommée, en 1832, Geneviève Choléra. En 1849, le préfet du département demandera d'ailleurs qu'on mette le holà à ces noms bizarres qui stigmatisent les enfants trouvés. Les conditions de vie à l'hospice sont dures et bien des enfants n'atteignent pas l'âge adulte. Il faut attendre la Troisième République pour que l'État se préoccupe réellement de la mortalité des nourrissons. Les pupilles sont pris en charge par les hospices et le département jusqu'à l'âge de douze ans. La troisième partie du livre porte sur la vie après l'hospice des jeunes qui, dans 95 % des cas, sont placés à la campagne et destinés à devenir des travailleurs agricoles. Isabelle Le Boulanger développe ici la question de leur stigmatisation mais montre aussi qu'ils ont bénéficié des progrès liés à l'évolution de la place de l'enfant dans la famille et dans la société.
- 4 Ce type de monographies comporte deux écueils principaux. D'une part, une étude portant sur un seul département peut avoir un intérêt limité par la petitesse de ce territoire. D'autre part, les documents administratifs qui constituent l'essentiel des sources utilisées ne reflètent qu'une partie de la réalité du processus social qu'elles décrivent. L'étude, d'ailleurs, aurait gagné à s'appuyer sur d'autres types de sources, ne serait-ce que sur la presse qui pouvait apporter un éclairage différent sur les enjeux politiques représentés par le traitement de l'enfance marginale au XIX^e siècle et illustrer l'évolution des seuils de tolérance face à l'abandon, par exemple à travers des récits de faits divers. Mais l'auteure, qui a mené ici une véritable enquête de type ethnographique, a pris soin de confronter ses résultats à des données nationales et d'effectuer des comparaisons avec d'autres territoires étudiés. Elle évoque ainsi, à travers cet exemple régional, la réalité de l'abandon dans toute la société française. Par ailleurs, sa grande réussite est de tirer de ces sources souvent austères une « véritable plongée dans l'univers de l'abandon ». Cela lui permet à la fois de saisir au plus près ce phénomène vécu, de décrire les conditions des enfants trouvés et de retracer l'évolution en marche de l'intervention de l'État dans la prise en charge du pupille tout au long du siècle.

- 5 Ce livre apporte donc une contribution remarquable à l'histoire de l'abandon, des femmes et de l'enfance au XIX^e siècle. En centrant une partie de l'ouvrage sur la mère et en confrontant méthodiquement le processus de l'abandon anonyme et celui de l'abandon déclaré qui sont au centre de cette recherche, il soulève aussi des questions qui ne sont pas dépassées mais font au contraire écho aux débats actuels sur l'accouchement sous X en France et plus largement sur la réapparition dans de nombreux pays, depuis la création d'un *Babyklappe* à Hambourg en avril 2000, de tours d'abandon modernes sous la forme de « boîtes à bébé »< ;
-

NOTES

1. Annick Tillier, *Des criminelles au village. Femmes infanticides en Bretagne (1825-1865)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001.